

« Sortir »

Véronique Grenier

LA SONNERIE revient à un rythme régulier pendant plus d'une heure. J'ai la tête ouverte et mes yeux peinent à vivre la lumière. La vitre des fenêtres est pleine de givre et mon matin s'entame avec du Nelligan en boucle, jardin de givre et spasme de vivre et il faut que j'avale deux tasses de café avant que mon habituel soliloque reprenne ses droits. Au moins, je me parle à voix haute et à la troisième personne. Ça tue un peu le silence tout autour :

« Bon, on va aller prendre une douche, OK ? On est due. »

« Ouf. Ça peut attendre. On est bien, dans le divan. »

« On est bien, mais on serait mieux propre. »

« C'est selon. L'énergie qu'on devra déployer à se lever et à se bouger, ça va diminuer notre bonheur. »

« C'est selon. Parce qu'une fois sous l'eau chaude, là, on va être très heureuse. On voudra même plus en sortir. »

« Ça, c'est parce qu'on fait de l'anxiété de transition. Si on ne bouge pas, cette chose-là ne se manifeste pas. Boom ! »

Et ainsi de suite. Je m'énerve un peu, mais entendre ma voix exerce une pression sur ce qui doit rester tranquille et en place sous mon sternum. Ça pousse le tout bien au fond de mon ventre, là où ça peut se mêler, s'agiter parce qu'il y a un peu plus d'espace. L'important, c'est que ça ne remonte pas. Surtout pas jusqu'à ma tête. Alors je me fais la conversation, continuellement. Assez que ma voisine s'adresse souvent à moi, de son salon. Il lui arrive également de se presser à sa porte d'entrée lorsqu'elle sait que je me rends à la mienne. Comme là. J'ai à peine le temps de l'ouvrir que sa voix rauque m'interpelle : « Coudon' as-tu de la visite ? J'entends pus mes programmes tellement ça parle fort, l'autre bord du mur. Tu dois ben la cacher, par exemple, j'ai vu personne rentrer chevous, depuis un maudit bout de temps. » Je sais que mon « Ben non, madame Paradis,

14 c'est juste moi qui se parle toute seule » ne la convainc pas